



Conroy, Derval, éd. Towards an Equality of the Sexes in Early Modern France

François Paré

Volume 45, Number 3, Summer 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099749ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40452>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (2022). Review of [Conroy, Derval, éd. Towards an Equality of the Sexes in Early Modern France]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(3), 303–305. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40452>

© François Paré, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Conroy, Derval, éd.

Towards an Equality of the Sexes in Early Modern France.

Routledge Studies in Renaissance and Early Modern Worlds of Knowledge.
New York : Routledge, 2021. 240 p. ISBN 978-0-367-22492-9 (relié) 160 \$US.

De façon à écarter certaines conceptions étroitement binaires des sociétés d'Ancien Régime, toute étude des discours sur l'égalité doit s'accompagner, selon Derval Conroy, d'une réflexion plus large sur les structures hiérarchiques qui nourrissent paradoxalement les appels de plus en plus insistants durant cette période à reconnaître l'égalité des hommes et des femmes. Dans l'introduction du présent recueil d'articles, Conroy fait remarquer que la notion d'égalité des sexes, si présente après 1550, inaugure plus largement les transformations discursives qui permettent d'imaginer le renouvellement du corps social sur les plans politique et philosophique. Pour mieux saisir la complexité de ces mutations, une approche pluridisciplinaire guide ainsi la plupart des onze contributions réunies dans ce volume fort intéressant qui résulte d'un colloque international tenu à l'Université nationale d'Irlande en octobre 2017.

De l'égalité des deux sexes, le livre remarquable que fait paraître François Poulain de la Barre en 1673, constitue pour l'ensemble des auteurs un point de départ essentiel. En effet, faisant écho à la Querelle des femmes, Poulain de la Barre aborde de front la question des préjugés à l'endroit du sexe féminin. Chez cet essayiste, le traitement inégalitaire des femmes ne peut être la conséquence de l'infériorité naturelle du sujet féminin, car il témoigne plutôt d'une construction historique qu'il lui semble alors possible de contester. Dans le volume, plusieurs auteurs font explicitement référence aux positions énoncées par Poulain de la Barre, en commençant par Geneviève Fraisse dont le texte inaugural, la reprise de deux publications antérieures, est offert ici en traduction anglaise. Fraisse souligne le « courage philosophique » qui anime cet auteur dont les propositions dépassent de loin celles de ses contemporains, puisqu'elles font l'économie de la galanterie pour s'attaquer à l'histoire même des injustices.

Dans sa contribution, Marie-Frédérique Pellegrin fait remarquer pour sa part l'indifférence de Descartes à l'égard de la question des genres. La correspondance privilégiée de l'auteur du *Discours de la méthode* avec Élisabeth de Bohême, philosophe et intellectuelle pour qui il ne cache pas son admiration, révèle son penchant pour un public féminin longtemps maintenu en dehors des

structures du savoir. La neutralité cartésienne devant la question du genre ouvre donc la voie, selon Pellegrin, à une certaine reconnaissance de la supériorité féminine. Dans un article sur le même sujet, Rebecca Wilkin poursuit cette réflexion en mettant l'accent sur l'avènement dans la France lettrée du XVII^e siècle d'une « communauté intellectuelle indifférenciée sur le plan sexuel » (« a new community of ungendered individuals », 44), communauté dont l'émergence serait le reflet des modes de transmission du savoir philosophique imaginés par Descartes dans ses écrits sur l'éducation.

Outre ces propositions sur l'héritage cartésien, deux études sont par ailleurs consacrées aux ordres religieux féminins. Heidi Keller-Lapp propose une perspective inédite sur Marie de l'Incarnation et l'arrivée des Ursulines à Québec en 1639. Comme l'avait déjà souligné antérieurement Dominique Deslandres, ces religieuses se réclament des jésuites dont elles souhaitent, par leurs relations et par l'adoption d'une constitution spéciale en 1641, atteindre le statut et le rayonnement en Nouvelle-France. L'étude de Keller-Lapp permet de resituer, dans le contexte de l'histoire des femmes, la déstabilisation des hiérarchies patriarcales engendrées par la colonisation française en Amérique du Nord, car il ne fait pas de doute que les Ursulines ont largement réussi à obtenir le respect des autorités religieuses et de leurs collègues masculins qui voient en elles des partenaires essentielles et des égales.

Pour sa part, s'intéressant à la communauté de Port-Royal, Carol Baxter constate les conditions paradoxales dans lesquelles évoluent au XVII^e siècle les ordres religieux féminins. Même si leurs adhérentes se voient condamnées à « une vie de sacrifices et de privations sensuelles » (« lives of sacrifice and sensual deprivation », 113), elles occupent néanmoins, selon Baxter, une position relativement élevée dans la hiérarchie sociale. Bien qu'il soit difficile d'évaluer le rôle de ces femmes recluses dans la promotion de l'égalité des sexes, leur contribution réelle à la dynamique intellectuelle et théologique ne fait aucun doute dans le contexte particulier de Port-Royal. Enfin, il convient de noter deux excellentes études : la première signée par Edwige Keller-Rahbé porte sur les privilèges royaux, domaine dans lequel les femmes font des progrès sensibles au XVII^e siècle, et la seconde, sous la plume de Jan Clarke, propose une enquête, exceptionnelle par sa précision, sur le rôle des femmes dans l'administration des théâtres parisiens à l'époque classique.

Un seul article de ce volume est consacré à la Renaissance proprement dite. Il s'agit d'une présentation de l'œuvre de Marie de Gournay par Giovanna

Devicenzo, professeure à l'Université de Bari en Italie. Cette étude utile, quoique très générale, ne rend toutefois pas justice à la réflexion entreprise par Gournay et de nombreuses autres femmes, dont Marguerite de Navarre par le biais des devisants et devisantes de son *Heptaméron*, sur l'égalité des hommes et des femmes durant cette période pré-cartésienne. Il est vrai que la pensée de Descartes ouvrira plus tard la voie à une recherche de la vérité sans égards au genre. Cependant, les communautés d'égaux auxquelles aspire Descartes ne sont guère pensables sans la mise en œuvre dès 1550 de débats et d'échanges déterminants sur la notion multisectorielle du droit d'accès égalitaire à la tradition, aux instances de diffusion des savoirs et, plus précisément, à l'écriture. On peut regretter que le présent recueil ne permette pas d'établir et de comprendre cette filiation essentielle.

FRANÇOIS PARÉ

Université de Waterloo

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40452>